



Avril 2018 - n° 2018/322

Synthèses

En 2017, poursuite du repli de la consommation de viande à domicile par les ménages français et stabilité de la consommation de viande calculée par bilan

En 2017, dans un contexte de prix à la consommation en hausse et pour leur seule consommation à domicile, les achats en volume de viande par les ménages sont de nouveau en repli, toutes espèces confondues. Les achats de viande hachée, d'élaborés (saucisses à cuire, brochettes) et de poulet, font néanmoins exception, plus particulièrement ceux de morceaux de poulet découpé. Sur la même période, la consommation apparente de viande (y compris la restauration hors foyer), calculée par bilan, est quasiment stable sur un an (+ 0,1 %). La consommation calculée de viande de volaille s'accroît (+ 2,2 %), soutenue principalement par les achats de poulet alors que celle de viande de boucherie diminue au même rythme qu'en 2016 (- 0,8 %).

En 2017, pour la troisième année consécutive, la consommation de viande à domicile des ménages se réduit en volume

l'exception de la viande de poulet. La contraction des volumes de viande de boucherie est légèrement plus

marquée qu'en 2016, contrairement à celle des achats de volailles.

En 2017, sur la période allant du 26 décembre 2016 au 24 décembre 2017, les achats de viande par les ménages pour leur consommation à domicile se contractent, pour la troisième année consécutive, d'après le panel Kantar Worldpanel pour FranceAgriMer (tableau 1). Toutes formes confondues, c'est-à-dire viande fraîche, élaborés (y compris viande hachée), charcuterie ou surgelés, les ménages réduisent leurs achats de viande en volume dans un contexte de prix moyens en progression.

Toutes les catégories de viande sont concernées par la baisse des achats en volume, y compris la volaille, à

Estimation de la consommation de viande : sources et méthodes

Dans cette note, la consommation de viande est estimée de deux façons : les achats effectués par les consommateurs, à partir des déclarations d'un panel de ménages (Kantar Worldpanel) et la consommation mesurée par bilan.

■ Les **achats de consommation** consistent à interroger un panel de consommateurs invités à faire un relevé systématique des quantités achetées. Par construction, on évalue la consommation des ménages à domicile en excluant la consommation hors foyer.

■ La **consommation par bilan** est calculée à partir des données d'abattage, des flux du commerce extérieur et des variations de stocks, selon la formule suivante : **consommation = abattages + importations viandes – exportations viandes + stock**

début – stock fin. Dans la mesure où les stocks de viandes chez les opérateurs ne peuvent être pris en compte (à l'exception de la volaille pour laquelle les stocks sont fournis par les abattoirs et ateliers de découpe), la consommation calculée s'apparente davantage à une mise à disposition sur le marché intérieur qu'à la consommation finale des ménages. Sous cette réserve, la consommation par bilan comprend donc toute la viande mise à la consommation, à domicile et hors foyer, en viande fraîche ou sous forme de plats cuisinés.

Les deux types d'évaluation de la consommation peuvent donner des résultats divergents (encadré – rubrique méthode)

En 2017, le recul des achats de viandes de boucherie (viande fraîche, élaborés, charcuterie et surgelés confondus) par les ménages s'amplifie

Dans la continuité des baisses enregistrées depuis neuf ans, les achats en volume de viande de boucherie fraîche, hors élaborés, se réduisent de nouveau en 2017 (tableau 2). Plus prononcé qu'en 2016 (- 3,9 % sur un an après - 3,3 % en 2016) du fait de la dégradation des achats de porc frais, le repli concerne toutes les espèces de viande. Il s'inscrit à la fois dans un contexte de progression plus soutenue qu'en 2016 des prix d'achat dans leur ensemble : + 1,3 % en 2017, après + 0,8 % en 2016, mais plus généralement de modifications des habitudes alimentaires, notamment en matière de produits carnés.

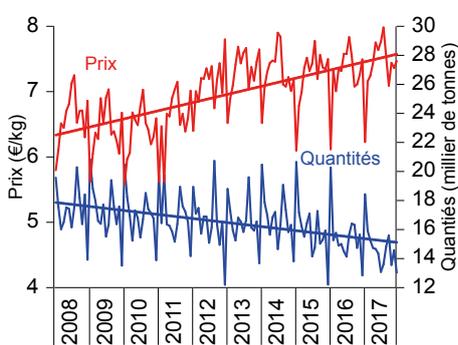
Bien que bénéficiant de niveaux de prix traditionnellement plus bas que les autres viandes, les achats de viande de porc diminuent en volume (- 4,9 %) en lien peut être avec la hausse des prix plus marquée en 2017

(+ 1,6 %) qu'en 2016 (+ 0,5 %). L'effet se ressent particulièrement juste avant l'été, au moment du fléchissement saisonnier des achats (graphique 1). Les volumes de porc représentent presque la moitié des achats totaux de viande par les ménages.

Malgré des prix quasiment égaux, les achats en volume de viande fraîche de

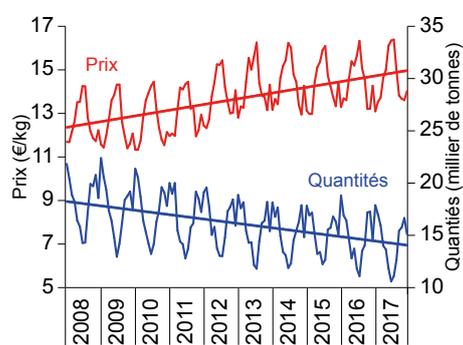
bœuf se réduisent à un rythme proche de celui de 2016 (- 2,7 %), mais supérieur au taux annuel moyen de la période 2012-2016 (- 2,3 %). Moins consommée sur la première moitié d'année, la viande de bœuf renoue avec la hausse des achats ensuite quand les prix baissent (graphique 2).

Graphique 1
Viande fraîche de porc : une baisse des achats en volume particulièrement marquée avant l'été



Source : Kantar Worldpanel pour FranceAgriMer

Graphique 2
Viande fraîche de bœuf : des quantités achetées qui repartent à la hausse au second semestre avec la baisse des prix



Source : Kantar Worldpanel pour FranceAgriMer

Tableau 1

En 2017, les quantités de viande de boucherie et de volailles achetées – viandes fraîches, élaborés, charcuterie et surgelés confondus – diminuent de nouveau

	Quantités achetées en 2017 ¹	Évolution sur un an des quantités achetées		Prix moyen	Évolution sur un an du prix moyen d'achat	
		2017/2016 ¹	2016/2015		2017 ¹	2017/2016 ¹
	(%)	(%)		(€/kg)	(%)	
Viande de boucherie						
(y compris élaborés, surgelés et charcuterie et hors abats)	72	- 2,1	- 1,7	10,73	+ 1,4	+ 0,9
dont bœuf ²	18	- 1,5	- 1,9	11,91	0,0	+ 0,8
veau	3	- 4,0	- 4,7	15,32	- 0,4	+ 0,9
porc	46	- 2,3	- 1,0	9,81	+ 2,5	+ 1,2
mouton-agneau	2	- 5,4	- 5,7	14,44	+ 1,5	0,0
cheval	0,2	- 12,5	- 14,0	16,59	- 1,5	+ 3,3
Viande de volaille						
(y compris élaborés, surgelés et charcuterie et lapin)	28	- 0,4	- 1,6	7,88	+ 0,4	+ 0,4
dont poulet	17	+ 1,2	+ 0,2	7,70	+ 1,5	+ 0,2
dinde	5	- 2,1	- 2,8	8,43	+ 0,3	- 1,5
canard	1	- 8,6	- 9,3	12,21	+ 3,6	+ 2,9

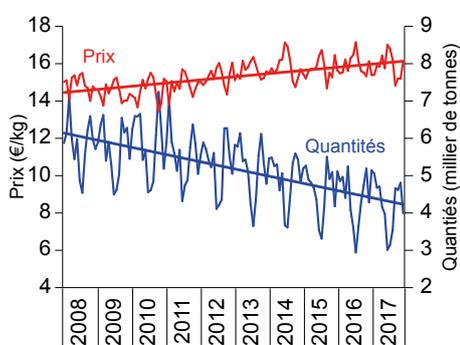
1. Achats du panel = données calculées sur 13 périodes de 4 semaines (du 26 décembre 2016 au 24 décembre 2017).

2. Bœuf = viande bovine à l'exception du veau.

Source : Kantar Worldpanel pour FranceAgriMer

Bien qu'en repli saisonnier tout au long du 1^{er} semestre 2017 et en fin d'année, les quantités de viande fraîche de veau achetées par les ménages baissent toutefois moins fortement sur l'ensemble de l'année que lors des deux années précédentes (- 3,3 % en 2017 après - 4,2 % en 2016 et - 6,5 % en 2015), dans un contexte de prix en légère diminution et toujours supérieurs à ceux de la viande de bœuf (*graphique 3*). Quant à la consommation de viande fraîche

Graphique 3
Viande fraîche de veau : baisse saisonnière des achats pendant l'été et en fin d'année



Source : Kantar Worldpanel pour FranceAgriMer

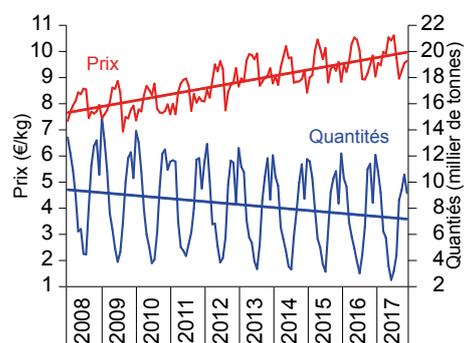
d'agneau, caractérisée par des prix relativement élevés (14,43 €/kg), elle décroît quasiment au même rythme qu'en 2016 (- 4,4 %).

Les températures relativement douces de 2017 n'ont pas favorisé la consommation des pièces à bouillir ou à braiser

La consommation de viande de bœuf, de veau ou d'agneau est très saisonnière et ne concerne pas les mêmes morceaux selon les différents moments de l'année. Les pièces à bouillir ou à braiser ont la préférence des consommateurs à l'automne et en hiver, tandis que la consommation des pièces à rôtir ou à griller est plus régulière tout au long de l'année. Tout comme en 2016, la consommation de viandes à bouillir ou à braiser est de nouveau en baisse, notamment pendant les baisses saisonnières du 1^{er} semestre et en fin d'année en particulier pour le bœuf (- 2,1 %), le veau (- 2,3 %) l'agneau (- 5,3 %) et le porc (- 7,1 %) (*graphique 4*). Cela peut s'expliquer par une légère hausse des prix pour ces pièces, mais les températures relativement douces lors des périodes de début et fin d'année, ont également pu contribuer à rendre

leur consommation moins attractive. Les achats en volume de pièces de viande à rôtir, griller et poêler suivent la même tendance baissière. Aucun effet de substitution entre les deux types de morceau n'a eu lieu, malgré un prix plus faible pour les pièces à bouillir ou à braiser.

Graphique 4
Viande à bouillir et à braiser* : forte saisonnalité des prix et des quantités achetées



* Toutes les espèces sont comptabilisées, bœuf, veau, mouton, agneau, porc et cheval ; néanmoins, les achats des ménages de viande à bouillir et à braiser concernent essentiellement les viandes bovines.

Source : Kantar Worldpanel pour FranceAgriMer

Tableau 2
En 2017, le repli des achats en volume de viande de boucherie fraîche se poursuit tandis que les prix continuent de croître

	Quantités achetées en 2017	Évolution sur un an des quantités achetées		Prix moyen	Évolution sur un an du prix moyen d'achat		
		2017/2016 ¹	2016/2015		2017 ¹	2017/2016 ¹	2016/2015
		(%)	(%)		(€/kg)	(%)	(%)
Viande de boucherie	72	- 2,2	- 1,7	10,69	+ 1,3	+ 0,8	
Viande fraîche ²	23	- 3,9	- 3,3	11,79	+ 0,7	+ 0,6	
<i>dont bœuf</i>	9	- 2,7	- 2,6	14,37	+ 0,3	+ 0,7	
<i>veau</i>	3	- 3,3	- 4,2	15,77	- 0,6	+ 1,3	
<i>porc</i>	9	- 4,9	- 3,0	7,36	+ 1,6	+ 0,5	
<i>ovin</i>	2	- 4,4	- 4,5	14,43	+ 0,9	+ 0,1	
<i>cheval</i>	0,2	- 12,5	- 14,0	16,59	- 1,5	+ 3,3	
Viande hachée fraîche	5	+ 0,8	+ 2,1	10,50	- 0,4	+ 1,0	
Surgelés	4	- 2,2	- 3,3	6,82	- 0,2	+ 1,6	
Élaborés (hors viande hachée) ³	9	+ 1,4	- 2,2	9,35	+ 1,2	- 0,7	
Jambon et autres charcuteries	29	- 2,2	- 0,6	10,87	+ 2,7	+ 1,5	
Abats	2	- 4,0	- 1,2	9,21	- 0,8	- 0,3	

1. Achats du panel = données calculées sur 13 périodes de 4 semaines (du 26 décembre 2016 au 24 décembre 2017).

2. Viande de boucherie = morceaux, entiers ou découpés, non préparés et non surgelés.

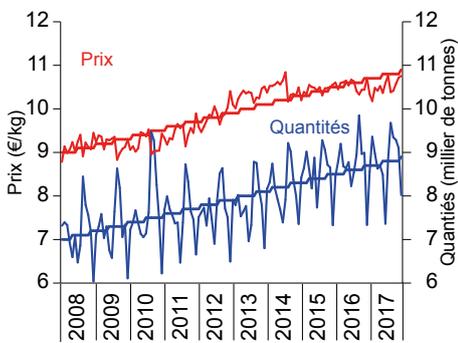
3. Élaborés = morceaux préparés non surgelés (pour plus de détail sur le contenu de ce champ, cf. rubrique définitions).

Source : Kantar Worldpanel pour FranceAgriMer

Les achats de produits élaborés retrouvent de la vigueur tandis que ceux de charcuterie et de jambon accentuent leur repli en volume

En 2017, les achats en volume de viande hachée, constituée à hauteur de 79 % de viande bovine, progressent modérément (+ 0,8 %) sur fond de repli également timide des prix tandis que ceux des produits élaborés à partir de viande de boucherie se redressent : + 1,4 % après - 2,2 % en 2016 (*graphique 5*).

Graphique 5 Viande hachée fraîche : légère progression des achats dans un contexte de repli également modéré des prix

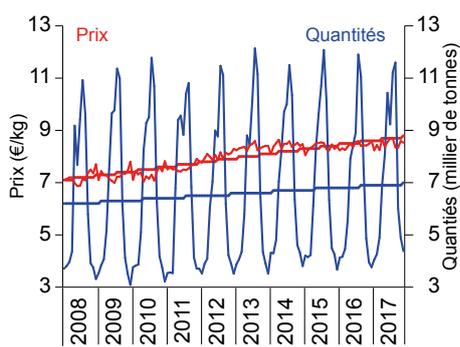


Source : Kantar Worldpanel pour FranceAgriMer

Représentant près de la moitié des quantités achetées de produits élaborés (hors viande hachée), les saucisses fraîches à cuire, particulièrement prisées au plus fort de l'été, sont à nouveau en hausse (+ 3,5 % après - 1,8 % en 2016) (*graphique 6*). Il en va de même pour les achats de brochettes, en augmentation de 9,9 % en volume, après - 6,3 % en 2016. Les achats en volume de plateaux pour pierrades et fondues retrouvent également un certain dynamisme (+ 3,9 %) après deux années consécutives en fort repli, ce qui s'explique vraisemblablement par la baisse du prix moyen. Seules les quantités achetées de plateaux pour grill et barbecue fléchissent (- 6,6 % après + 6,7 % en 2016), dans un contexte de prix orientés à la hausse.

En 2017, pour la quatrième année consécutive, le jambon et autres produits de charcuterie ne bénéficient

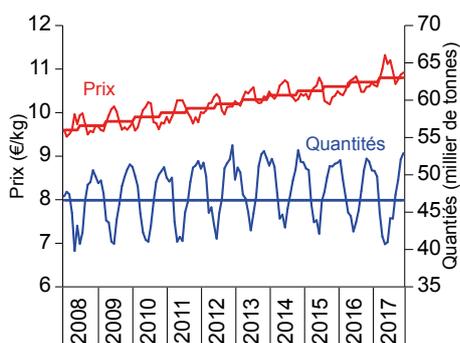
Graphique 6 Saucisses fraîches à cuire : pic des achats en été à un prix moyen relativement stable sur l'année



Source : Kantar Worldpanel pour FranceAgriMer

pas d'un report de consommation des viandes fraîches de boucherie. Les volumes achetés, qui concentrent près de 29 % de l'ensemble des achats de viande (y compris volailles) par les ménages, diminuent de 2,2 % par rapport à 2016, à un rythme plus marqué qu'en 2016 (- 0,6 %) dans un contexte de prix moyens toujours orientés à la hausse (+ 2,7 %) (*graphique 7*). La désaffection saisonnière de fin de printemps et le pic de consommation de la fin d'année ont été plus prononcés qu'en 2016. En valeur, les dépenses des ménages pour la consommation de jambon et autres produits de charcuterie progressent toutefois légèrement (+ 0,4 %). Le jambon et autres charcuteries restent des produits carnés plébiscités par les ménages.

Graphique 7 Jambon et charcuterie : pic des achats en automne et en hiver à un prix moyen relativement stable sur l'année



Source : Kantar Worldpanel pour FranceAgriMer

Les découpes de volaille demeurent dynamiques par rapport à la volaille entière

En 2017, les achats en volume de viande de volaille fraîche cèdent un peu de terrain mais moins qu'en 2016 dans un contexte de prix en progression plus marquée (*tableau 3*). Le repli, assez fort pour les dindes et surtout les canards, n'est que partiellement compensé par la croissance légère des quantités achetées de poulet (+ 0,5 %). Avec des prix plus élevés qu'en 2016, les achats de poulet entier se contractent (- 2,9 %) mais ne pèsent pas sur ceux de poulet « découpe » (+ 2,5 %). La consommation de poulet label rouge est à peine plus dynamique que celle de poulet standard : respectivement + 0,6 % et + 0,7 %.

En 2017, la poursuite de la réduction des achats en volume de dinde fraîche (- 3,6 %), peut s'expliquer par la concurrence des découpes de poulet jugées un peu moins coûteuses (8,61 €/kg contre 7,64 €/kg). Les quantités achetées de canards diminuent de nouveau sensiblement (- 8,8 %), sous l'effet d'une augmentation des prix (+ 3 %, après + 1,4 % en 2016), liée au manque de disponibilités survenu à la suite de la fermeture de plusieurs élevages du sud-ouest après le second épisode d'influenza aviaire. En 2017, les élaborés de volaille progressent plus rapidement (+ 3 %, après + 1,4 % en 2016), et ce malgré un prix moyen en hausse (+ 1 %).

En 2017, les prix à la consommation augmentent pour la plupart des viandes

En 2017, selon l'Insee, la hausse des prix à la consommation pour le poste « viandes » s'accélère pour la troisième année consécutive (+ 1,1 % après + 0,4 % en 2016 et 2015) (*tableau 4*). Les prix de toutes les viandes s'accroissent : ceux de la viande de porc et de volaille renouent avec la hausse, après une tendance à la stabilité en 2016 tandis que les prix des viandes bovines et surtout ovines, confortent leurs hausses de 2016 (respectivement + 1 % et + 2 %). L'augmentation des prix des

Tableau 3

En 2017, le recul des achats de viande de volaille (fraîche, élaborés, charcuterie et surgelés confondus) par les ménages se poursuit

	Quantités achetées en 2017 ¹	Évolution sur un an des quantités achetées		Prix moyen	Évolution sur un an du prix moyen d'achat		
		2017/2016 ¹	2016/2015		2017 ¹	2017/2016 ¹	2016/2015
		(%)	(%)		(€/kg)	(%)	
Viande de volaille							
(y compris élaborés, surgelés et charcuterie et lapin)	28	- 0,4	- 1,6	8,20	+ 0,8	+ 0,2	
Volaille fraîche (hors élaborés) ²	18	- 1,5	- 2,5	7,75	+ 0,5	+ 0,1	
<i>dont poulet</i>	12	+ 0,5	- 1,1	6,94	+ 1,2	+ 0,7	
<i>dinde</i>	3	- 3,6	- 2,6	8,61	- 0,3	- 1,3	
<i>canard</i>	1	- 8,8	- 9,1	12,17	+ 3,3	+ 3,1	
Lapin frais	1	- 12,5	- 2,4	9,67	+ 1,6	+ 2,1	
Surgelés de volailles	1	+ 6,5	- 3,7	7,47	- 0,6	+ 0,9	
Élaborés de volailles ³	6	+ 3,0	+ 1,4	8,49	+ 1,0	- 1,2	
Charcuterie de volailles	2	+ 4,4	+ 1,0	10,75	+ 2,3	+ 1,1	

1. Achats du panel = données calculées sur 13 périodes de 4 semaines (du 26 décembre 2016 au 24 décembre 2017).

2. Viande de boucherie = morceaux, entiers ou découpés, non préparés et non surgelés.

3. Élaborés = morceaux préparés non surgelés (pour plus de détail sur le contenu de ce champ, cf. rubrique définitions).

Source : Kantar Worldpanel pour FranceAgriMer

viandes s'inscrit toutefois dans la moyenne de l'ensemble des prix à la consommation.

En 2017, la consommation de viande de volaille progresse tandis que celle de viande de boucherie recule

En 2017, la consommation française de viande, calculée par bilan ou mise à disposition sur le marché intérieur, est stable (+ 0,1 %) par rapport à 2016. La situation est toutefois contrastée selon les types de viande. Alors que la consommation de viande

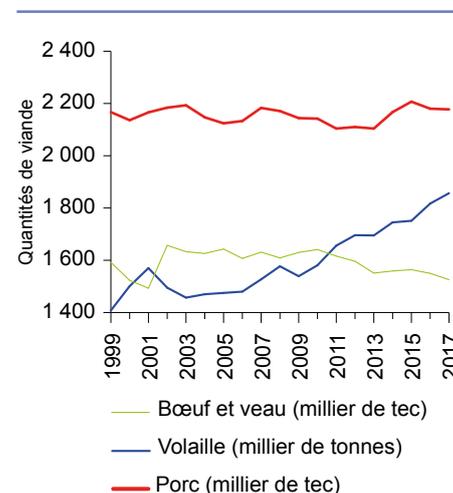
de boucherie, qui représente plus des deux tiers de la consommation totale de viande, est en légère baisse sur un an (- 0,8 %), celle de volaille de chair est de nouveau dynamique : + 2,2 % (graphique 8 et tableau 6).

En 2017 la tendance à la baisse de la consommation apparente de viande bovine se confirme

En 2017, pour la deuxième année consécutive, la consommation de viande bovine calculée par bilan se contracte légèrement (- 0,8 % sur

un an). Dans un contexte de recul des abattages, les volumes importés de viande bovine, issus à près de 98 % de l'Union européenne, sont quasiment égaux : 312 milliers de tec en 2017 contre 311 en 2016. La progression des importations de viandes congelées est contrebalancée par un repli des viandes fraîches ou réfrigérées et des préparations et conserves à base de viande bovine.

Graphique 8
Depuis 2011, l'écart se creuse de plus en plus entre la consommation de viande de volaille et celle de viande bovine



Source : Agreste - Consommation calculée de viande par bilan

Tableau 4

En 2017, les prix des viandes à la consommation progressent comme l'ensemble des produits alimentaires

	2017/2016	2016/2015	2017/2012*
	%		
Viandes	+ 1,1	+ 0,4	+ 1,1
<i>dont viande de bœuf et de veau</i>	+ 1,2	+ 0,9	+ 1,6
<i>viande de porc</i>	+ 1,6	- 0,2	+ 1,2
<i>viande de mouton, agneau et chèvre</i>	+ 2,2	+ 1,3	+ 2,0
<i>viande de volaille</i>	+ 0,6	0,0	+ 0,7
<i>viande séchée, salée ou fumée</i>	+ 0,9	+ 0,3	+ 0,8
<i>Autres viandes</i>	+ 2,1	+ 1,3	+ 2,0
Autres postes alimentaires			
<i>dont poissons et fruits de mer</i>	+ 4,1	+ 4,1	+ 2,2
<i>lait, fromages, œufs</i>	+ 0,2	- 1,0	- 0,5
Ensemble des produits alimentaires	+ 1,1	+ 0,7	+ 0,6

* Taux annuel moyen.

Source : Insee - Indice annuel moyen des prix à la consommation

Sensibilité aux prix des quantités achetées de viande

Pour les différentes viandes, il existe une relation (dans les deux sens) entre les quantités achetées par les consommateurs et les prix de vente. Plusieurs facteurs interviennent toutefois dans cette relation, notamment la saisonnalité de la demande et de l'offre, liée soit au climat, soit à la présence de fêtes, soit aux cycles naturels de production et aux habitudes des consommateurs. Ainsi, par exemple, la demande de mouton ou d'agneau explose en période de fêtes pascales et autour de la fête de l'Aïd el-Kebir.

La consommation de viande bovine se contracte fortement au milieu de l'été, à cause d'un fléchissement à la fois de l'offre et de la demande, puis se renforce en fin d'année jusqu'à janvier, avec un creux en décembre. Le bœuf cède alors la place à des viandes plus festives. La consommation de veau présente elle aussi un creux marqué pendant l'été et en décembre, mais se vend mieux à la rentrée scolaire et au printemps. Enfin, les achats de porc frais présentent des pointes très marquées à la rentrée de septembre puis en janvier, après les fêtes. Elles sont liées aux traditionnelles opérations promotionnelles mises en place à ces dates, et qui sont attendues et mises à profit par les consommateurs. À ces occasions, les prix et les quantités fluctuent beaucoup, en sens contraire.

L'influence des prix de vente sur les quantités achetées de viande fraîche est mesurée par le coefficient d'élasticité-prix (graphiques 9, 10 et 11). Ce coefficient (en général négatif) indique dans quelle proportion varient les quantités achetées lorsque les prix évoluent de 1 %. À partir des données observées (sur deux périodes consécutives), il est estimé par l'exposant de l'ajustement exponentiel des courbes de régression.

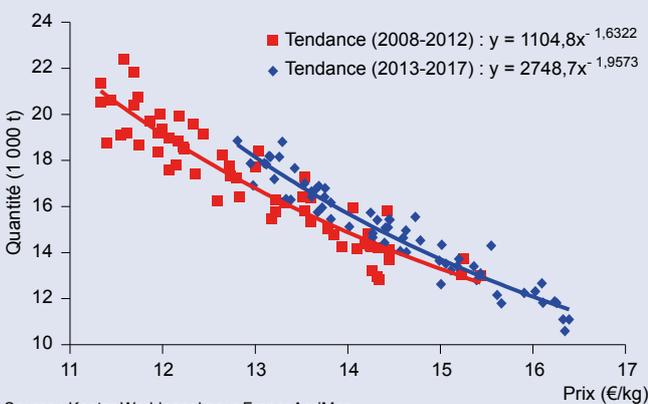
Ainsi, dans le cas de la viande de bœuf, l'élasticité-prix pour la période 2008-2012 est de - 1,6 ; ce qui veut dire qu'à une variation de prix de + ou - 1 % correspond une variation en sens contraire des quantités achetées de 1,6 % (tableau 5).

Au cours du temps, les trois principales viandes consommées en frais, bœuf, veau et porc, sont restées des biens dits « ordinaires », c'est-à-dire qu'une augmentation de prix entraîne une baisse des quantités achetées. Le veau est un produit qui a toujours été sensible aux variations de prix. Cependant, la sensibilité est plus importante sur la période récente (2013-2017) que sur la période ancienne (2008-2012). Il en va de même pour la viande de bœuf, mais avec une élasticité proche de un pour la période plus ancienne. Quant à la viande de porc fraîche, elle était considérée comme un produit inélastique aux prix sur la période ancienne. Cela pouvait s'expliquer notamment par des niveaux de prix plus faibles et donc une viande plus abordable pour les ménages. Sur la période récente, les achats sont toutefois apparus plus dépendants des variations de prix.

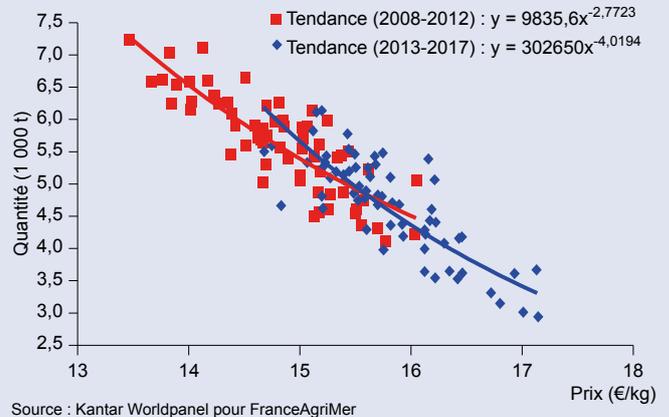
Pourtant classées comme relevant de comportements d'achats de biens dits « ordinaires », les quantités achetées de viande hachée varient peu en fonction des prix entre les deux périodes étudiées. Cela s'explique avant tout par une praticité et une bonne valorisation de ces morceaux qui en font une viande prisée des ménages.

Sur la période ancienne, le poulet était, lui, considéré comme un produit alimentaire totalement insensible aux variations de prix. Sur la période récente, il est devenu

Graphique 9
Quand le prix de la viande fraîche de bœuf s'accroît, les quantités achetées diminuent



Graphique 10
Sensibilité plus importante sur la période récente que sur la période ancienne de la viande fraîche de veau aux prix

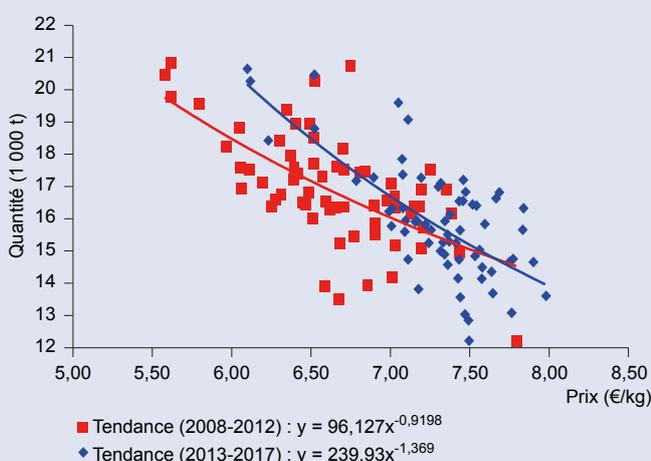


un bien « ordinaire », très sensible aux variations de prix. Ce phénomène peut s'expliquer par le fait que le poulet est devenu une viande de plus en plus segmentée avec les différentes formes qu'il peut prendre : découpe, entier, signe de qualité...

Enfin, le jambon a changé de statut au fil des années. Sur la période 2008-2012, il était considéré comme un bien dit 'Giffen' (élasticité-prix positive) : les ménages en consommaient même lorsque le prix augmentait. Sur la période 2013-2017, ce phénomène a semble-t-il disparu : lorsque son prix progresse, les quantités achetées diminuent. Cette sensibilité au prix reste cependant assez peu élevée.

Si les déterminants des comportements d'achat de viande des consommateurs sont désormais multiples, le prix demeure l'un d'entre eux. Cette analyse, toutes choses égales par ailleurs, permet ainsi d'éclairer les évolutions de consommation, différentes selon les viandes, et le rôle des prix dans cette différenciation. Ainsi les ménages se détournent progressivement des viandes rouges au profit des viandes blanches telles que le poulet ou le porc, notamment en raison d'une plus forte sensibilité aux prix des viandes rouges. L'évolution des élasticité-prix entre les deux périodes peut être également interprétée comme le signe d'une plus forte segmentation de l'offre (viande hachée, morceau, découpe...).

Graphique 11
La viande fraîche de porc devient plus sensible au prix



Source : Kantar Worldpanel pour FranceAgriMer

Tableau 5

Élasticité-prix de...	Période	
	2008-2012	2013-2017
la viande fraîche de bœuf	- 1,6	- 2,0
la viande fraîche de veau	- 2,8	- 4,0
la viande fraîche de mouton-agneau	- 1,6	- 2,6
la viande fraîche de porc	- 0,9	- 1,4
la viande fraîche de poulet	0,0	- 2,5
la viande hachée fraîche	- 0,5	- 0,6
jambon	+ 0,7	- 1,0
la viande de poulet label-rouge	- 0,4	- 2,3
la viande de poulet-découpe	+ 0,5	- 2,5
autres charcuteries	+ 1,2	+ 0,4

Source : Kantar Worldpanel pour FranceAgriMer - Calculs Agreste

La consommation calculée par bilan de viande porcine stagne

En 2017, la consommation de viande porcine, calculée par bilan se stabilise : - 0,1 % après une baisse légèrement plus marquée en 2016. En augmentation de 1,9 % sur un an, les importations de viande porcine (y compris viandes salées, séchées, fumées, saucisses, saucissons, conserves et graisses) couvrent 26 % de cette consommation alors que dans le même temps, les abattages diminuent (*tableau 7*).

La consommation apparente de viande ovine baisse moins fortement qu'en 2016

En 2017, la consommation de viande ovine baisse moins que les années précédentes : - 1,5 % par rapport à 2016 après - 2,9 % en 2016. Elle repose pour plus de la moitié sur les importations : 56 % en 2017. Cette part en net repli depuis 2010 (- 6 points) repart toutefois en légère hausse en 2017 sous l'effet de la reprise des achats à nos principaux fournisseurs : Royaume-Uni et Irlande (respectivement + 2,4 % et + 11,5 %). Sur la même période, les abattages sont à nouveau en baisse (- 2,1 %).

Malgré une progression moins forte qu'en 2016, la consommation calculée de viande de volaille atteint un nouveau record

En progression quasiment continue depuis 40 ans, la consommation française de volaille, calculée par bilan, toutes espèces confondues, est légèrement moins dynamique en 2017 (+ 2,2 %) qu'en 2016 (+ 3,8 %). Avec près de 1,9 million de tonnes, elle atteint toutefois un nouveau record, se rapprochant ainsi de la consommation de viande porcine et creusant un peu plus l'écart avec la viande bovine.

La consommation de poulet de chair s'accroît de 4,9 % sur un an, à un rythme supérieur au taux annuel moyen observé depuis 2012 (+ 3,9 %). Le poulet demeure, de loin, la principale volaille consommée. Son prix plus abordable, l'absence d'interdit religieux, ainsi que ses qualités gustatives lui confèrent en effet une place de choix dans l'assiette du consommateur. Toutefois, la croissance de la demande intérieure est satisfaite à 43 % depuis 2010 par les importations. En hausse de 3,5 %, elles proviennent majoritairement des pays de l'Union européenne, en particulier de la Belgique, des Pays-Bas, de la Pologne et de l'Allemagne.

Après une reprise en 2016, la consommation de dinde est à nouveau en baisse en 2017 (- 1,9 %). En revanche, comme en 2016, celle de canard est en forte diminution (- 9 %). Dans le même temps, les importations de canard reculent de 17 % en 2017, retrouvant les niveaux de 2015, avant les deux épisodes d'influenza aviaire.

Tableau 6

En 2017, léger ralentissement de la hausse de consommation de viande de volaille

	Consommation 2017-1-2	Évolution sur un an	
		2017/2016	2016/2015
		%	
Viande d'animaux de boucherie (millier de tec*)	3 915	- 0,8	- 0,9
<i>dont viande bovine</i>	1 526	- 1,5	- 0,9
<i>viande porcine</i>	2 177	- 0,1	- 1,2
<i>viande ovine-caprine</i>	168	- 1,5	- 2,9
<i>viande équine</i>	10	- 17,7	- 5,4
Viande de volaille (millier de tonnes)	1 857	+ 2,2	+ 3,8
<i>dont poulet</i>	1 259	+ 4,9	+ 5,0
<i>dinde</i>	314	- 1,9	+ 3,9
<i>canard</i>	165	- 9,2	- 9,3
<i>autres volailles</i>	118	+ 3,6	+ 15,1

1. Animaux de boucherie : consommation indigène contrôlée CVJA (CIC).

2. Volaille : consommation indigène totale.

* tec : tonne-équivalent-carcasse.

Source : Kantar Worldpanel pour FranceAgriMer - Calculs Agreste

Tableau 7

La part des importations dans la consommation de viande de poulet reste stable

Part des importations dans la consommation calculée par bilan	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017
	%							
Viande bovine (y compris veau)	25	23	24	25	23	22	21	21
Viande porcine	28	28	29	29	29	27	26	26
Viande ovine	62	59	60	59	60	58	55	56
Viande de volaille	29	30	31	31	31	33	33	33
<i>Poulet</i>	42	42	43	42	42	44	44	43
<i>Dinde</i>	14	14	13	16	15	15	14	15
<i>Canard</i>	11	11	9	9	10	10	13	12

Source : Agreste

Sources

- Les **achats de consommation** observés par **Kantar Worldpanel** pour FranceAgriMer reposent sur les relevés d'un panel de consommateurs et concernent uniquement les achats effectués pour leur consommation à domicile. La consommation hors foyer n'est pas couverte. Les résultats sont extrapolés à l'ensemble de la population. Tous les achats de consommation réalisés par les ménages sont comptabilisés. Dans cette étude, nous avons fait le choix d'exclure les gros achats. Les données sont établies par périodes de quatre semaines, treize périodes formant une année. Les données étudiées dans cette synthèse portent sur treize périodes de quatre semaines, c'est-à-dire du 26 décembre 2016 au 24 décembre 2017, soit approximativement l'année entière 2017.
- La **consommation calculée par bilan** reprend l'ensemble des utilisations de viande pour l'alimentation humaine sur le territoire national (métropole + Dom). Elle est mesurée en équivalent-carcasse. La consommation par bilan prend en compte par construction toutes les viandes consommées en France, vendues en l'état aux ménages, vendues aux fabricants de plats préparés, ou à la restauration. Elle est calculée à partir des abattages, augmentés des importations de viandes, diminués des exportations et des variations de stocks. Les chiffres de consommation de viande calculée par bilan pour les volailles sont susceptibles d'être révisés.

Définitions

Contenu des différents postes de consommation de viande du panel Kantar Worldpanel

- Volailles fraîches hors élaborés = volailles entières ou découpe de volaille
- Élaborés de viande de boucherie = viande hachée fraîche, saucisse fraîche à cuire (chipolata, merguez, ...), morceaux demi-sel de porc, paupiette, brochette, ...
- Élaborés de volaille = volaille entière cuite ou rôtie, découpe cuite ou aromatisée, panés, brochettes, ...
- Jambon et charcuterie = jambon cuit et cru/sec, lardons, poitrine, bacon, pâtés, saucisses à pâte fine, saucissons secs et salami, ...
- Traitement des doubles comptes
 - pour les viandes de boucherie, le choix a été fait dans cette étude de comptabiliser les saucisses à gros hachage (= saucisses fraîches à cuire = chipolata, merguez, ...) uniquement au sein du poste élaborés de viande de boucherie et pas dans le poste jambon et charcuterie.
 - pour les volailles, le jambon de volaille et les saucisses de volaille ont été comptabilisés uniquement dans le poste charcuterie de volaille et pas dans le poste élaborés de volaille.

Méthodes

- Il existe deux types d'informations concernant la consommation de viande : les achats de consommation effectués auprès des ménages et la consommation mesurée par bilan.
 - La **mesure de la consommation par bilan** part du fait que les carcasses disponibles pour la consommation humaine après abattage vont être dans un délai bref stockées, exportées ou consommées. En déduisant des abattages les entrées en stocks et les exportations on obtient ainsi une estimation du total des viandes mises à la consommation. On y rajoute enfin les viandes importées et les sorties de stocks, mises à la consommation. La consommation par bilan comprend donc toute la viande mise à la consommation, que ce soit en foyer, hors foyer ou sous forme de plat cuisiné. Ces quantités sont toutefois évaluées en carcasses entières d'animaux alors que la viande qui parvient dans l'assiette du consommateur est en fait une viande nette, débarrassée d'une bonne partie de la graisse et des os qui sont dans la carcasse. Pour la viande bovine, il faut environ 130 kg de carcasse pour produire 100 kg de viande désossée.
 - Les **achats de consommation** consistent à interroger un panel de consommateurs à qui l'on demande de faire un relevé systématique des quantités achetées. Les résultats obtenus sont ensuite extrapolés à l'ensemble de la population. Par construction, cela ne permet d'évaluer que la consommation des ménages en excluant la consommation hors foyer.
- Les deux types d'évaluation de la consommation peuvent donner des résultats divergents :
 - **en niveau** : les écarts sont sensibles. Ils correspondent notamment à la différence carcasse/viande nette, à la restauration hors foyer et plats cuisinés à base de viande, au champ éventuellement restreint du panel (exclusion des touristes) et au défaut de déclaration des panélistes (oublis) et des stocks au sein de la filière.
 - **en évolution** : les deux méthodes convergent plus sur courte période que sur longue période, les facteurs de divergence évoluant relativement lentement : évolution de la consommation hors foyer et des plats cuisinés, évolution de la part de carcasse qui parvient dans l'assiette du consommateur, ...

Pour en savoir plus

Toutes les informations conjoncturelles et structurelles sur la consommation de viande sont disponibles à parution sur le site Agreste de la statistique agricole : www.agreste.agriculture.gouv.fr

- dans la rubrique « Conjoncture - Bulletin » pour les séries chiffrées
- dans la rubrique « Conjoncture - Consommation » pour les publications Agreste Conjoncture

Les dernières publications Agreste parues sur le thème sont :

- « En 2016, légère hausse de la consommation française de viande, calculée par bilan mais repli de la consommation de viande à domicile par les ménages », Synthèses Conjoncture Consommation n° 2017/301, mars 2017
- « En 2015, légère hausse de la consommation française de viande, calculée par bilan mais repli modéré de la consommation de viande à domicile par les ménages », Synthèses Conjoncture Consommation n° 2016/289, mai 2016
- « En 2014, les ménages ont acheté globalement moins de viande, mais plus de viande à « moindre temps de préparation », Synthèses Conjoncture Consommation n° 2014/256, décembre 2014

Organismes et abréviations

tec : tonne-équivalent-carcasse. Unité employée pour pouvoir agréger des données en poids concernant des animaux vivants et des viandes sous toutes leurs présentations : carcasses, morceaux désossés ou non, viandes séchées, etc. On applique au poids brut un coefficient propre à chaque forme du produit : 1 pour une carcasse entière par définition, 0,5 pour un gros bovin vivant, 1,3 pour tel morceau désossé, 1,8 pour les saucissons, par exemple.

CVJA : corrigé des variations journalières d'abattages.

Ippap : indices des prix des produits agricoles à la production (Insee)

IPC : indices des prix à la consommation (Insee)

Insee : Institut national de la statistique et des études économiques



Agreste : la statistique agricole

Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation

Secrétariat Général

SERVICE DE LA STATISTIQUE ET DE LA PROSPECTIVE

3 rue Barbet de Jouy - 75349 PARIS 07 SP

Site internet : www.agreste.agriculture.gouv.fr

Directrice de la publication : Béatrice Sédillot

Rédacteur : Aurélien Lavergne

Composition : SSP

Dépot légal : À parution

© Agreste 2018

Cette publication est disponible à parution sur le site Internet de la statistique agricole

www.agreste.agriculture.gouv.fr